

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

Pagination continue.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression
- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

LE CYCLOPEDIA UNIVERSEL

Journal d'Illustrations

Paraissant toutes les semaines

ART, SCIENCES, VOYAGES, SPORT, MODES, HUMOUR

— 24 PAGES DE GRAVURES

5 cts.

LE NUMERO

DÉPOT GÉNÉRAL

1560 RUE NOTRE DAME

En face du Palais de Justice.

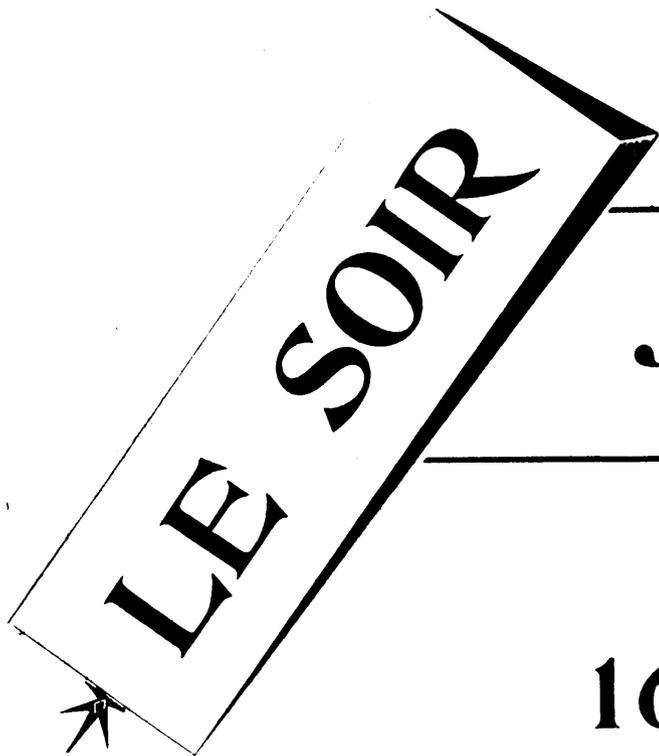
MONTRÉAL



NELSON.

Vol. II — No. 10

Samedi, le 23 Mai 1896



Journal Quotidien

PUBLIÉ À MONTRÉAL

1650 Rue Notre Dame

Boite Postale



Telephone Administration 2929

1 CENTIN LE NUMERO



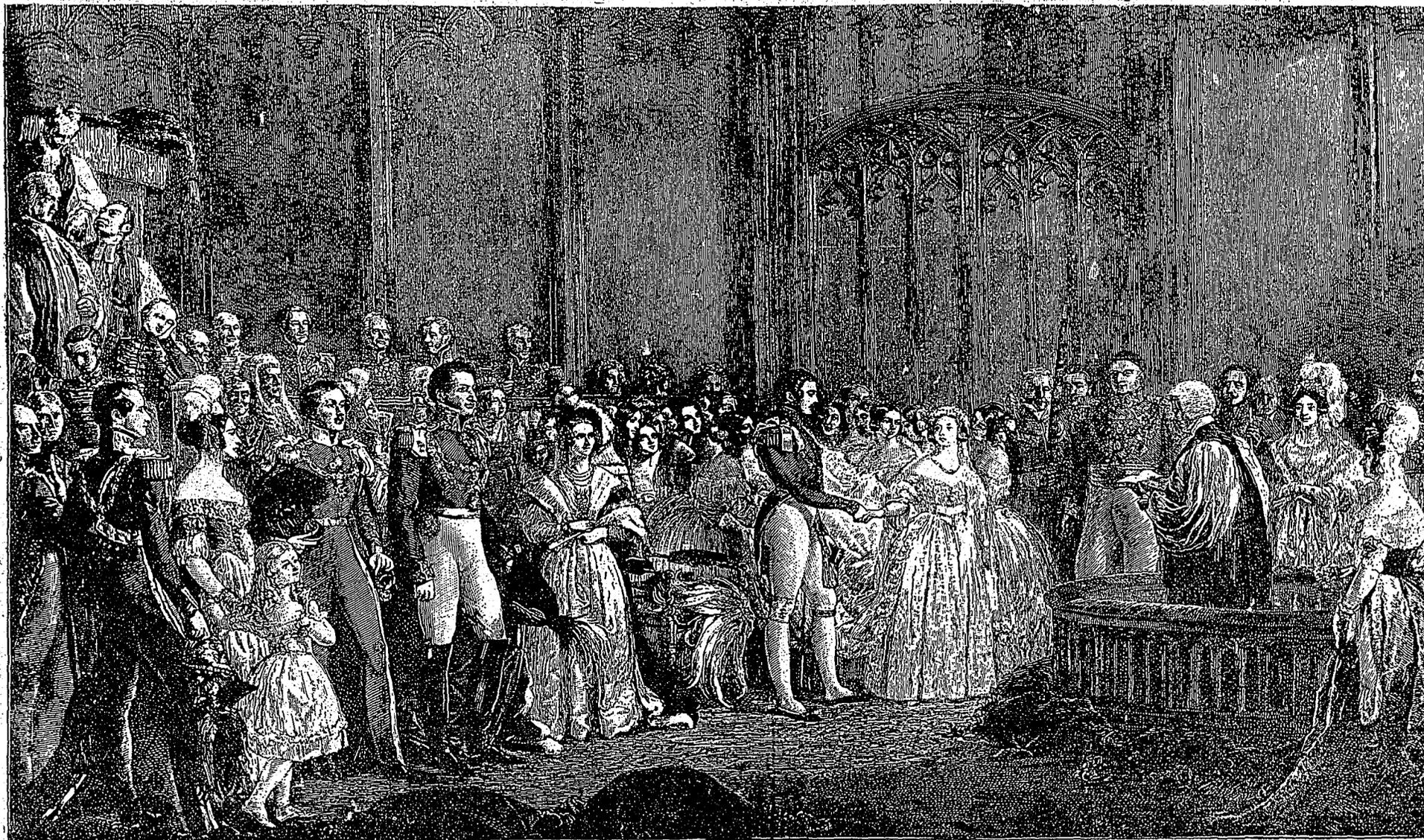
La Reine Victoria visitant les pauvres à Balmoral.



La reine Victoria présidant son premier conseil des ministres au Palais de Saint-James le 20 Juin 1837.

Victoria I^{re} reine d'Angleterre, Impératrice des Indes est née à Londres le 24 Mai 1819. Fille du duc de Kent, fils de Georges III et de Louise-Victoria, princesse de Saxe-Cobourg, elle devint à la mort de son père dont elle était la fille unique, l'héritière du trône d'Angleterre qu'occupait son oncle Guillaume IV. Le 20 Juin 1837 Victoria succéda à son oncle qui venait de mourir et le 28 Juin elle fut solennellement couronnée à Westminster. Le 10 Février 1840, la reine Victoria épousa son cousin le prince Albert de Saxe-Cobourg. De ce mariage sont nés : En 1840 la prin-

cesse Victoria, impératrice douairière d'Allemagne ; 1841, le prince de Galles héritier du trône ; 1843, la princesse Alice, morte grande duchesse de Hesse en 1844, le prince Alfred duc d'Edingbourg prince régnant de Saxe-Cobourg-Gotha ; 1846 la princesse Hélène, princesse de Schleswig-Holstein ; 1848 la princesse Louise, marquise de Lorne ; 1850 le prince Arthur ; duc de Connaught ; 1853, le prince Léopold, duc d'Albany, mort à Nice en 1885. Le prince Albert est mort en 1861.



Mariage de la reine Victoria et du prince Albert au palais de Saint-James, 10 Février 1840.



—C'est de mon invention, oncle Louis, toutes mes pièces sont attachées et quand j'allumerai celle-là, elles partiront les unes après les autres sans s'arrêter—A neuf heures vous verrez cela.

LA POLITESSE AU NORD OUEST.



—Vous savez madame, si vous croyez qu'une balle cu deux dans la tête d'un indien amusera le petit, dites-le!



—A neuf heures, l'oncle Louis, a vu ça ; il en a même vu plus qu'il n'en voulait voir, l'effet a été magnifique, toutes les pièces sont parties ensemble, avec un bruit de tonnerre.

L'ART AU NORD-OUEST,



—Tâchez un peu de prendre un air souriant et plus vite que ça je suis pressé. Allons!



Quand la fumée a été dissipée, le spectacle a continué ; le mur de la maison des voisins s'était écroulé et une dernière pièce qui n'était pas sur le programme a été donnée. Ça, a coûté cent piastres à l'oncle Louis et un héritage à son neveu.



Elle—Et quelle robe portait madame Labeauté au bal de sa tante ?

Lui—Ro... obe... j'shais pas... son cocher laissé dans... voiture...

Elle—Je crois que tu as bien arrosé ton souper, mon ami.

On s'apprête



Le départ



Dans les chars

Sur le bateau



Le dîner

LA BELLE SAISON LE PREMIER PIQUE-NIQUE



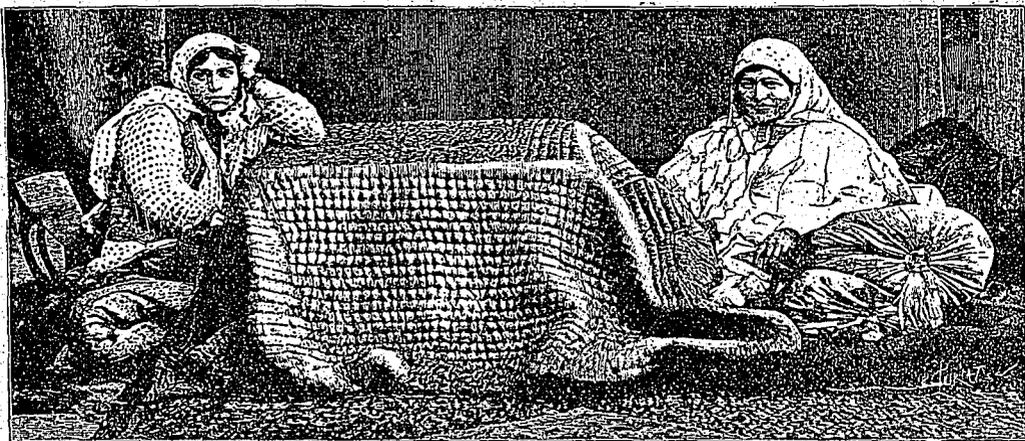
Le portrait de bébé



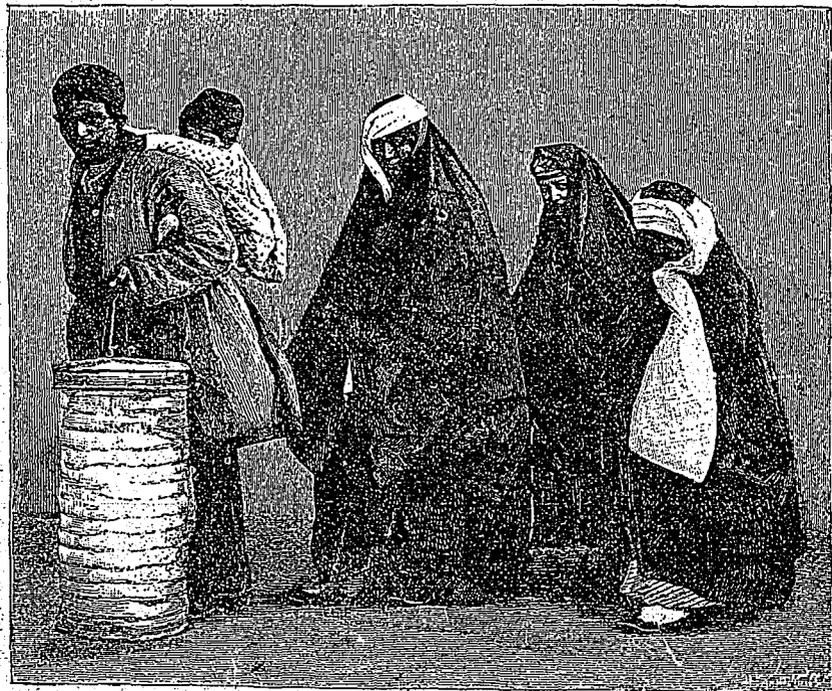
Le retour

LE PREMIER JOUR DE CONGÉ DE LA SAISON—Le 24 Mai.

MŒURS ET COÛTUMES DES PERSANES



Le Coucher.



Une famille dans les rues de Téhéran, le soir.



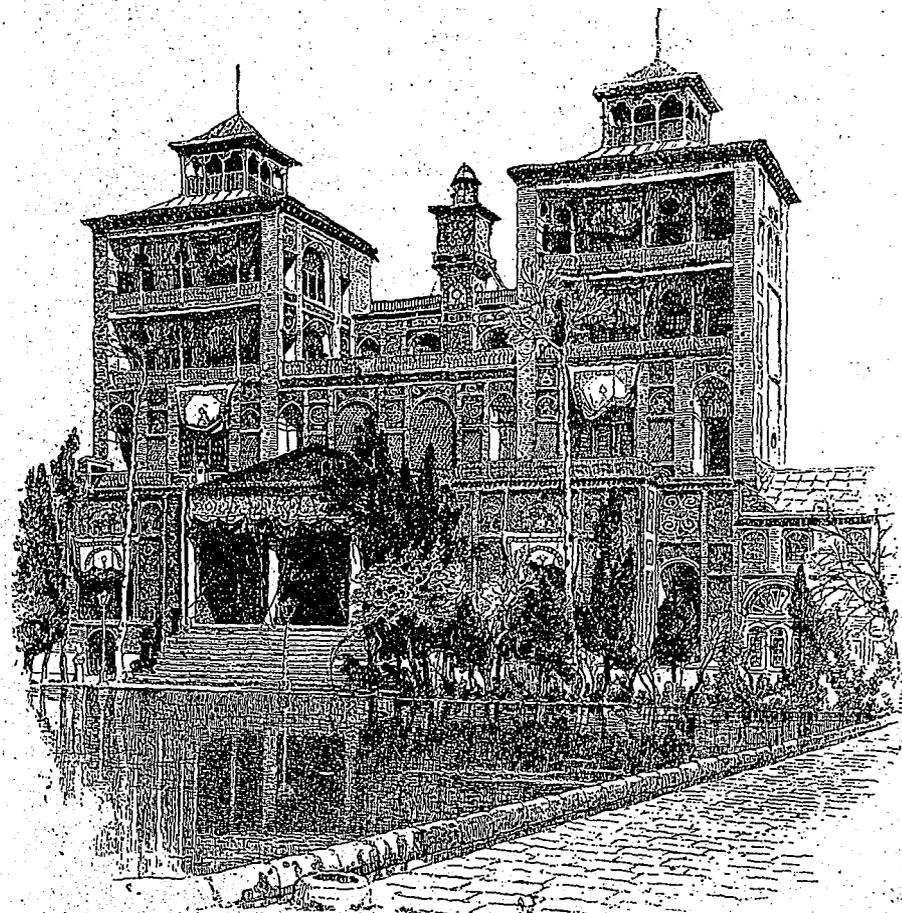
Femmes voilées dans la rue.



Le pantalon de la Persane.

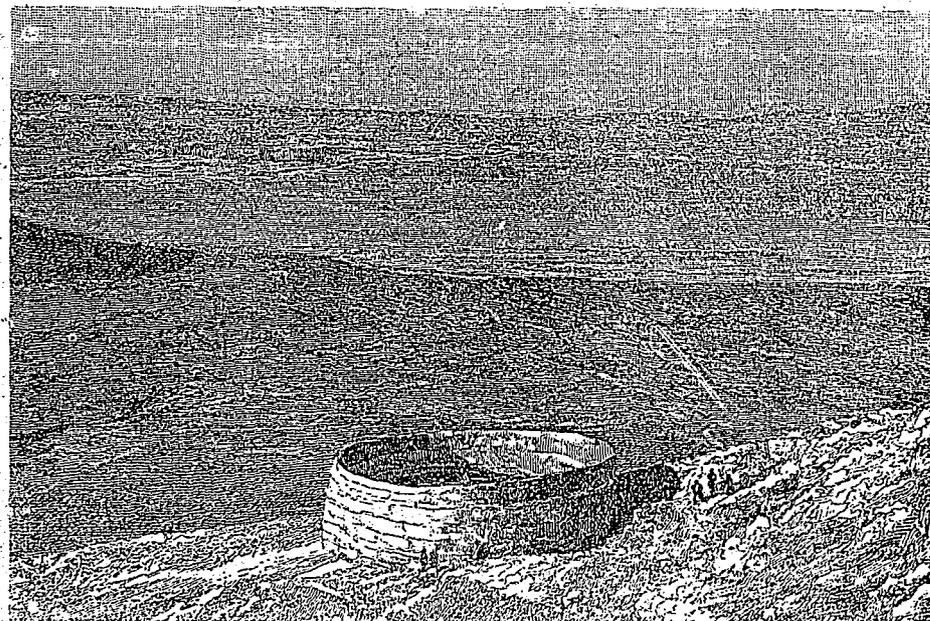
EN PERSE.

Les femmes.—Une des choses qui étonnent le plus le voyageur, c'est le costume des Persanes. Les femmes persanes ont la tête recouverte d'un voile immense qui leur cache toute la figure; à la hauteur des yeux est ménagé un petit carré d'étoffe quadrillé à jour. Ce tissu quadrillé permet à la persane de se guider suffisamment, mais elle est obligée de soulever son voile pour examiner les objets qu'elle veut acheter au bazar. Le costume de la persane est extérieurement le même pour toutes, quelles que soient les relations de fortune, de rang, etc. La différence existe seulement dans la qualité de l'étoffe et la couleur de l'agrafe qui retient le voile derrière la tête. Un manteau immense ne laisse apercevoir de la Persane que les pieds recouverts d'une étoffe identique à celle du pantalon. Ce pantalon est de couleurs diverses, il est composé de deux parties, dont



Le pavillon de l'appartement des femmes au Palais de Téhéran.

chacune s'ajuste au corps au moyen de cordons. La chaussure n'est nullement élégante, une sorte de sandales à bouts carrés. Les femmes sortent souvent plusieurs ensemble et s'il leur arrive de rester un peu tard, elles doivent se munir d'une lanterne portée par un domestique les précédant. Si les Persanes, au dehors se ressemblent toutes, soit par leur costume, soit par leur allure, il n'en est pas de même dans leur intérieur ; pour les riches, comme pour les pauvres, cependant l'ensemble du costume se compose toujours à peu près des mêmes parties. C'est-à-dire le pantalon blanc étroit, la petite



Le Cimetière des Guèbres.

chemisette, une sorte de fichu, puis la casaque le plus souvent en velours, en couleur très attrayante et ornée d'une série de broderie ou de pierreries ; enfin le jupon très court mais très large, ce qui fait qu'en le serrant on forme une série de plis qui font ressembler la Persane à une danseuse espagnole.

Le coucher — La manière de se coucher des Persans et des Persanes diffère complètement de la nôtre. Le Persan se couche sur un léger matelas muni d'un oreiller ; pas de draps. Il ne se désabille pas et se garantit du froid au moyen d'une ou plusieurs couvertures qui viennent s'arrêter sur une sorte de caisse au fond de laquelle on place au besoin un brasero. Dans certaines familles, ce foyer central sert à deux, trois, quatre personnes ou même plus. En été le Persan couche le plus souvent sur le toit de sa maison, ou dans la rue.

Le cimetière des Guèbres — En Perse, il y a une foule de sectes religieuses, parmi lesquelles on trouve les Guèbres, ou adorateurs du feu. Ces guèbres sont généralement des travailleurs, ils ne doivent pas être ensevelis ; d'après leur rite religieux, ils doivent être livrés aux animaux et dévorés ainsi peu à peu. Notre gravure représente une de ces tours qu'on rencontre souvent en Perse et qu'on appelle, les cimetières des Guèbres. A l'intérieur on dispose des cases dans lesquelles les morts sont placés et peu à peu la chair disparaît pour ne laisser qu'un squelette.



—Vous avez un mari excellent et vous le mettez toujours en colère!
—C'est qu'alors il me rapporte toujours un petit cadeau pour faire la paix



—Oh! les chaussures neuves, un vrai supplice les trois premiers jours..
—Eh bien! père.. ne commence à les porter que le quatrième jour!



—Vous n'avez que ces deux lettres pour vous recommander comme médecin ?
—Hélas! tous mes autres clients sont morts.



—Comment! tu as enterré ta femme il y a six mois et te voilà gris ?
—Mon vieux, le gris est demi-deuil!



—C'est mon oncle qui sera étonné de me voir enrhumé du cerveau, lui qui prétendait que je n'en avais pas.



—Pour maigrir, on m'a recommandé la gymnastique.. j'ai commencé ce matin..



—C'est pas parce que je suis méchant que j'te bats.. mon médecin ma recommandé l'exercice..



—Viens donc, nous jouerons au ménage, tu sera le mari et moi la femme.
—Non, tu sais bien que maman nous a défendu de nous disputer..



—Papa, à quoi ça sert-il les peupliers ?
—Mon enfant, on les coupe, on les scie, et on en fait des planches de sapin.



—Mais, docteur, je vous assure que je ne suis pas malade..
—Buvez tout de même, vous le deviendrez et vous verrez comme cette eau vous guérira.



—Donne-moi un peu d'argent que je m'achète une ligne..
—Si c'était seulement une ligne de conduite!..



—Allez, Gertrude, tâchez de m'avoir un lièvre à moitié prix.
—Mais, Madame, un lièvre ne peut pas être à moitié pris; il est pris ou il ne l'est pas!



—Venez après demain, je serai peut-être ministre.
—Mon cher député, je repasserai après les élections.
—Ah! non! alors je ne le serai plus.



—Papa, je viens te souhaiter une bonne nuit..
—Je n'ai pas le temps.. reviens demain matin..



—Notre député? Je l'ai vu et entendu.. Il n'a pas son pareil à la Chambre.. Ses discours empêchent de dormir..

HISTOIRE POPULAIRE
DE
NAPOLÉON I^{er}

Raconté par un Vieux Soldat.*

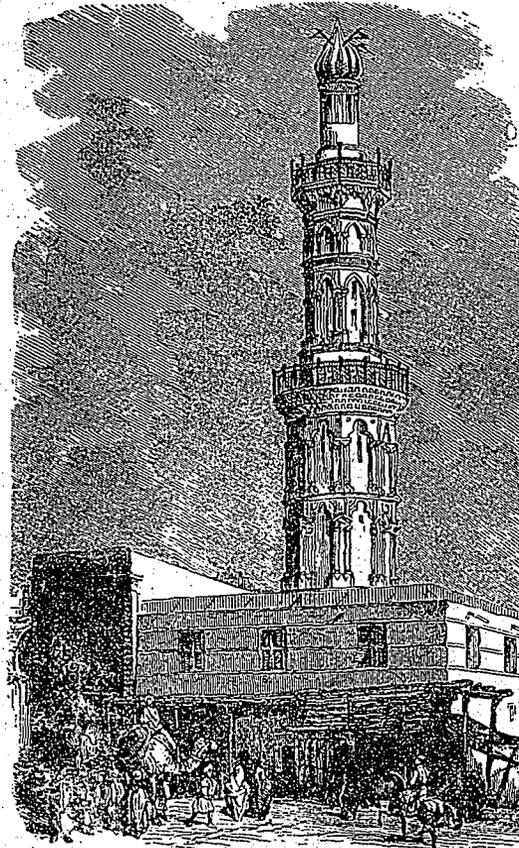
CAMPAGNE D'EGYPTE.—Suite.



Cet immense désert, seule route que suivent les caravanes de Suez, du Sinaï et des contrées situées au nord de l'Arabie, voyait, depuis

des siècles, périr par une foule de causes tant d'individus qui ne craignaient pas de le traverser, que leurs ossements, semés çà et là sur le chemin, l'indiquaient suffisamment au voyageur assez hardi pour entreprendre un aussi périlleux voyage. Pour suppléer au bois qui manquait tout à fait, Napoléon eut l'idée de faire ramasser une grande quantité de ces ossements pour en faire du feu. Monge lui-même fit le sacrifice de plusieurs têtes d'une forme extraordinaire qu'il avait recueillies sur la route et déposées dans la voiture du général en chef. Mais lorsqu'il fallut passer la nuit dans le campement qui avait été choisi, à peine cet amas d'ossements fut-il allumé, qu'une odeur insupportable obligea de lever le camp et de le porter plus en avant, l'eau étant trop rare pour qu'on l'employât à éteindre ce foyer infect.

Deux jours après, Napoléon et sa petite troupe passèrent la mer Rouge à pied sec; comme jadis les Hébreux, afin d'aller visiter les fontaines de Moïse. La nuit était profonde lorsqu'on revint au bord de la mer, et la marée commençait à monter. Il est



La Mosquée d'Ibrahim Pacha à Alexandrie.

présumable qu'on s'écarta un peu de la direction qu'on avait suivie le matin, car on s'égara. Cependant la marée montait toujours: déjà les chevaux avaient de l'eau jusqu'au poitrail. Le désordre se

mit bientôt dans les rangs des guides. Krettly, le trompette, qui nageait comme un véritable poisson rouge, abandonna sa monture et parvint à gagner la baie; mais il aperçut le général Caffarelli, qui, démonté, se débattait à la surface de l'eau et allait périr. On sait que ce brave commandant du génie avait une jambe de bois. Le trompette plonge aussitôt, harponne le général, et, aidé d'un maréchal des logis, parvient à ramener Caffarelli sur la berge. Cette action généreuse valut au trompette un éloge du général en chef, qui dès ce moment commença à l'apprécier.



Napoléon met son nom sur les registres du Monastère du Mont Sinaï.

Après avoir échappé presque miraculeusement au danger qu'il avait couru de son côté, Napoléon dit tranquillement aux officiers de son escorte:

—Ma foi! il est malheureux que je n'ai pas péri comme Pharaon: tous les prédicateurs de la chrétienté n'eussent pas manqué de faire sur moi un beau texte; c'est une occasion qu'ils ne retrouveront jamais.

En revenant au Caire, le général en chef vint s'assurer s'il n'y aurait pas possibilité d'unir, un jour, la mer Rouge à la Méditerranée par un canal.

* Voir le Cyclorama Universel depuis le No. 12 (7 Déc. 1895.)

Cette fois, ce fut à cheval qu'il fit cette excursion. Il se mit en marche, suivi seulement d'un piquet de guides dont le trompette Krettly faisait encore partie. Mais toujours disposé à s'aventurer, Napoléon poussa son excellent cheval arabe, qui, rapide comme le vent, laissa bien loin derrière lui l'escorte de son maître. Cependant, parmi les guides, deux d'entre eux, sans doute mieux montés que les autres, l'avaient suivi : le premier était un brigadier nommé Henry ; le second notre trompette. Napoléon avait parcouru un espace considérable quand, ralentissant un peu l'allure de son cheval, il tourna la tête pour la première fois, et se mit à rire en s'apercevant de la disparition presque totale de son escorte... Il n'en continua pas moins sa route sur le littoral



qu'il voulait explorer ; et, après l'avoir parcouru dans toute son étendue, il s'arrêta : le jour était sur son déclin. Excédé de fatigue et succombant sous une chaleur étouffante, Napoléon mit pied à terre et s'étendit nonchalamment à l'ombre de deux palmiers qui formaient, sur le sable fin et brûlant, un parasol naturel.

Trompette, dit-il alors Krettly qui avait suivi avec empressement l'exemple de son général, j'ai bien faim.

— Vous en avez le droit, mon général, répondit celui-ci, qui conserva toujours avec Napoléon, gé-



néral ou empereur, son langage pittoresque de soldat. Malheureusement, les boutiques de comestibles ne sont pas communes dans ce pays de sauterelles ; quoiqu'il y fassé une chaleur à cuire un bœuf, les allouettes n'y tombent pas toutes rôties, comme au temps du *paganisme* la manne y tombait dans le bec des Israélites.

Napoléon ne put s'empêcher de rire de la comparaison.

— Pendant, mon général, continua le trompette, si vous ne vous montrez pas trop difficile sur la nature des aliments, on pourra vous contenter ; à la guerre comme à la guerre, en Syrie comme à Pontoise. Henry ! ajouta-t-il en s'adressant au sous-officier qui commençait à dormir, mets la table et prépare le couvert ; seulement le général se passera de nappe et de serviette. Pendant ce temps je vais découper le rôti et assaisonner la salade.

Napoléon, qui ne perdait pas de vue un seul des mouvements de Krettly, se mit à rire de plus belle lorsqu'il le vit tirer de son havresac en morceau de jarret de *bourrique*, ficelé dans une musette de toile grossière que ses camarades lui avaient donnée en partant de l'isthme de Suez, puis couper proprement ce morceau en deux parties égales à l'aide de son sabre, et lui présenter gracieusement un des deux morceaux en disant :

— Tenez, mon général ; que préférez-vous ? l'aile, ou la cuisse ?

— Gourmand, répliqua celui-ci tout en dévorant ce met grossier, tu manges ainsi de la viande sans pain ?

— Pardon, mon général, j'ai du pain.

Et aussitôt Krettly s'empressa de lui offrir quelques *paniosques*.

Napoléon répéta un instant après :

— Ma faim s'est un peu calmée, mais ma soif a augmenté : n'as-tu rien à boire ?

— Malheureusement, mon général, je n'ai à vous offrir pour le quart d'heure qu'une seule nature de boisson ; la voilà !

Et Krettly avait passé à Napoléon une espèce de blaque à tabac faite de peau de bouc, et aux trois quarts remplie d'une eau saumâtre et nauséabonde. Napoléon la prit avec vivacité ; mais, après avoir bu quelques gorgées, il la lui rendit avec une exclamation de dégoût.

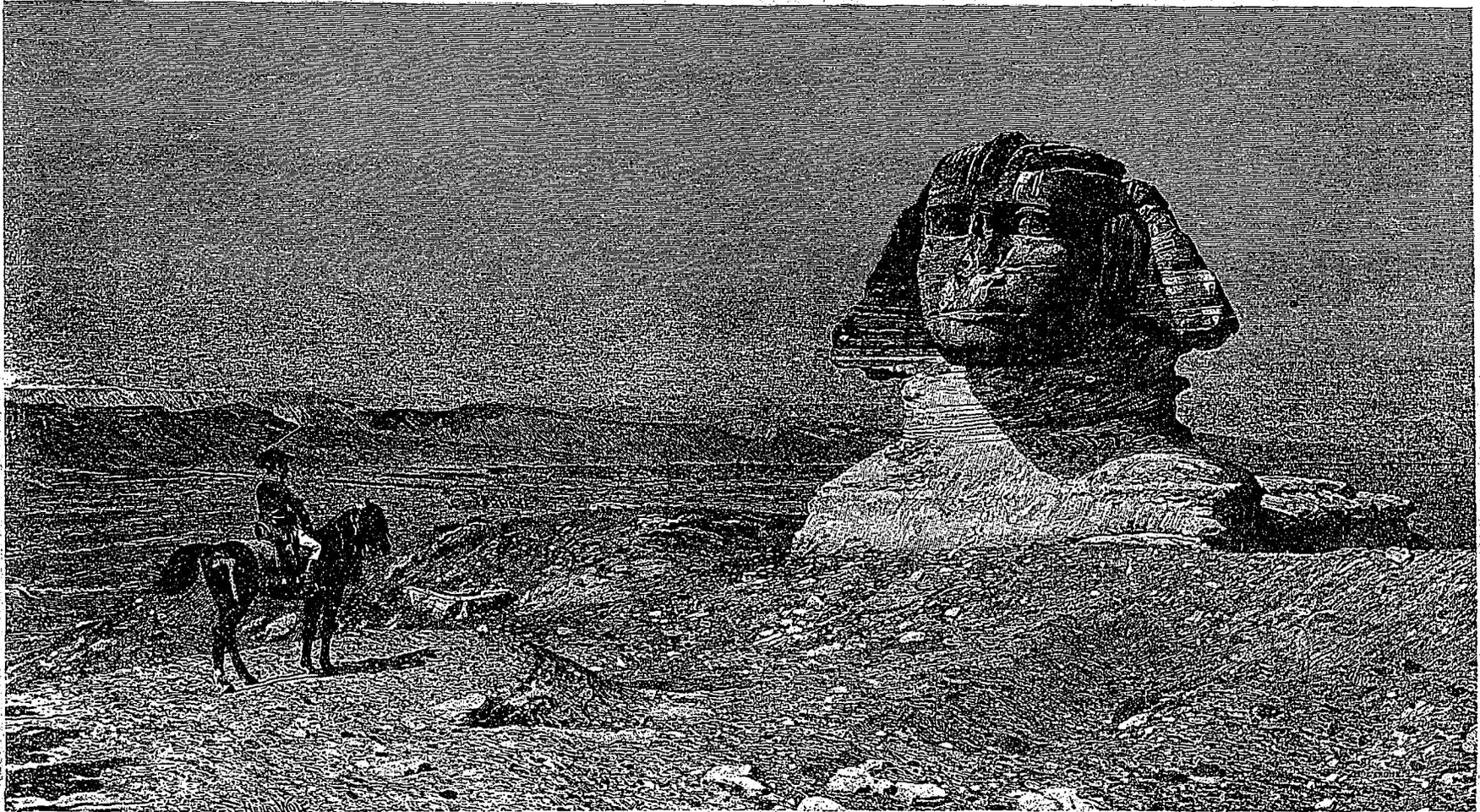


Djezzar Pacha.

— Ah dam ! excusez, mon général, si je n'ai pu la mettre à la glace ; je sais que ce liquide ne vaut pas le chambertin ; mais, du reste, j'ai voulu vous faire une surprise agréable en vous gardant pour le dessert ces quelques gouttes d'araguy.

— Donne vite.

LE CYCLORAMA UNIVERSEL



NAPOLÉON DEVANT LE SPHINX.—*Tableau de Gérôme.*

Le Sphinx est un monstre fabuleux dont l'origine est essentiellement égyptienne. On le trouve généralement représenté sous la forme d'un lion couché avec le buste d'un homme, le plus souvent avec celui d'une femme ; ou quelquefois avec une tête de bélier. Le plus grand sphinx qu'on ait découvert en Egypte est celui qui se trouve près de la grande pyramide et que le peintre Gérôme a représenté dans le tableau ci-dessus. Il semble avoir été taillé d'un seul bloc, en plein roc. Ce colosse monstrueux mesure 56 pieds de hauteur du sol à la tête et 129 pieds de long. Ce Sphinx a été longtemps enfoui dans les sables qui, depuis des siècles, s'amoncellent autour des pyramides. Lorsqu'on le découvrit longtemps après la campagne d'Egypte, on remarqua au-dessus des pattes et sous le cou une ouverture carrée formant l'entrée d'une longue galerie qui suivait toute l'étendue du corps de l'animal et qui, s'enfonçant dans le sol, fuyait dans la direction de la grande pyramide avec laquelle le sphinx était en communication. Sur le deuxième doigt de la patte gauche on découvrit une inscription portant que la tête de ce sphinx était le portrait du roi Thoutmésis qui vivait 1700 avant Jésus-Christ.

Le général en chef en but avec plaisir, remonta à cheval et la petite caravane reprit sa marche au galop. Napoléon ayant ordonné au brigadier Henry de chevaucher un peu sur la droite, pour s'assurer s'il n'apercevait pas au loin quelques officiers de l'état-major ou des guides de l'escorte, Krettly resta seul avec lui.

La nuit était tout à fait venue.

— Il était temps de songer un peu aux autres, dit avec indifférence le général en chef au trompette; je les avais tout à fait oubliés.

— Si mon cheval et celui d'Henry n'eussent pas été bons coureurs, mon général, vous vous seriez trouvé seul dans ce désert qui ne finit pas.

— Bonaparte n'est jamais seul, même dans le désert ! répondit Napoléon d'un ton inspiré.

Comme le trompette ne se sentait pas de force à lutter de mysticisme grandiose avec son général, il se contenta d'enregistrer cette belle réponse dans sa mémoire, comme beaucoup d'autres que nous aurons l'occasion de citer dans le cours de cette véridique histoire.

Napoléon retrouva enfin sa suite, qui était fort inquiète de sa disparition. On se félicita réciproquement, et le trompette Krettly fut complimenté d'avoir eu le bonheur de s'être égaré en tête-à-tête avec le général en chef.



Le général Caffarelli-Dufalga né en 1756, mort en Egypte en 1799. Le général Caffarelli avait eu une jambe emportée par un boulet en 1795. Les soldats qui l'aimaient beaucoup l'avaient surnommé la jambe de bois. Au milieu de leurs accès de découragement en Egypte ils se le montraient en disant : *Il se moque de ça, il a toujours un pied en Europe.*

Dans le cours de cette marche si rapide sur Saint-Jean-d'Acre, qui commença le 6 février 1799, l'armée française, toujours en côtoyant la mer, n'eut ni grands triomphes à enregistrer ni de grands obstacles à vaincre, en comparaison de ce qu'elle avait accompli déjà. Le général en chef avait formé en Egypte deux escadrons d'une arme nouvelle destinée à éclairer l'armée et à donner la chasse aux Arabes : c'était le *régiment des Dromadaires*. Chacun de ces animaux portait, assis, dos à dos, deux hommes parfaitement armés. La vigueur et la célé-

rité du dromadaire sont telles que cette cavalerie légère pouvait faire, en un jour et sans s'arrêter, une traite de vingt-cinq et même trente lieues.

On ne fut donc pas inquiet pendant cette longue et pénible route à travers les déserts de la Syrie, Zéta, où on coucha à la fin de la première journée, n'offrit aucune ressource. Tandis qu'on dressait les tentes, le général en chef parut intrigué d'entendre en mer une canonnade assez vive.

— Qu'est-ce que cela signifie ? fit-il avec un mouvement d'impatience.

Et comme un guide nommé Balardeau se trouvait de piquet à l'entrée de sa tente, il ajouta, en s'adressant à ce soldat : Monte à cheval pendant qu'il fait encore jour, et cours jusqu'au rivage pour voir ce que c'est que cette musique.

Avec un homme comme Napoléon, il fallait que les ordres qu'il donnait fussent exécutés aussi vite que la pensée. Bientôt le guide eut franchi l'espace qui le séparait de la mer ; mais à mesure qu'il avançait le bruit s'éloignait, et lorsqu'il arriva sur le rivage, il ne vit rien qu'un ciel de feu et une mer tranquille qui avait rejeté quelques cadavres sur la plage. Craignant que cette canonnade ne fût l'annonce d'un triste événement, il eut, à son retour, la hardiesse de le dire au général en chef, qui haussa les épaules et lui répondit d'un ton sec, en lui tournant le dos brusquement :

— Monsieur Balardeau, je vous engage à aller faire boire votre cheval, qui a chaud.

Bien que Napoléon se rendit familier avec la plupart de ses guides, ceux surtout qui avaient fait avec lui les dernières campagnes d'Italie, et qu'ils les connût presque tous, cela ne l'empêchait pas de rappeler sévèrement à l'ordre ceux qui ne savaient pas être circonspects ; mais cette familiarité avait quelque chose de digne qui faisait qu'ils étaient fiers et heureux lorsque, les désignant par leur nom, il leur adressait la parole, ne fût-ce que pour leur faire un léger reproche ; car, dans ce cas, c'était encore une marque d'intérêt. Celui-ci sentit parfaitement qu'il avait outre-passé sa mission, en se permettant de dire sa pensée, quoique malheureusement il ne se trompât pas ; il se tint donc pour



SYDNEY SMITH, amiral anglais, né en 1764, mort à Paris en 1840.

William Sydney Smith entra dans la marine à 13 ans ; il fit la guerre d'Amérique. A dix-neuf ans il était capitaine de frégate. Ce fut lui qui incendia la flotte et l'arsenal de Toulon, assiégé par Napoléon, en 1793. Audacieux à l'extrême il pénétra dans la Seine avec son bâtiment et fut fait prisonnier, 17.6. Enfermé au Temple il s'évada l'année suivante... Envoyé comme ambassadeur à Constantinople en 1799, il se rendit à Saint-Jean-d'Acre assiégé par Napoléon et le força à lever le siège. Sydney Smith prit une part active à la campagne d'Égypte et contribua beaucoup à son évacuation par les Français. Sa carrière fut glorieuse et après Nelson, l'amiral Sydney-Smith fut le marin qui jouit en Angleterre de la plus grande popularité.

averti, et, prenant son cheval par la bride, il alla sans mot dire à son bivouac, où il profita pour son propre compte de la recommandation que le général en chef ne lui avait faite que pour sa monture.

En entrant en Syrie, Napoléon, dont la prévoyance embrassait toutes les difficultés, avait donné

l'ordre au général de brigade Marmont, de lui expédier, par quelques bricks, les munitions dont il avait besoin pour commencer le siège. La fatalité voulut que ce petit convoi, commandé par le capitaine Stangnelet, tombât au pouvoir des Anglais. Telle avait été la cause de la canonnade qu'il avait entendue en mer. Il fallut donc songer à entreprendre le siège avec les seuls moyens qu'offrait l'artillerie qu'on avait amenée.

L'expédition de Syrie est donc décidée. Le général en chef retourne sur ses pas, et en passant à Salahied met en mouvement la division Reynier, qui va devenir son avant-garde. Arrivé au Caire, il donne ordre à dix mille hommes de se tenir prêts à marcher : Bon, Kléber, Lannes, Reynier, commandant l'infanterie, Murat la cavalerie, Dommartin l'artillerie, et Caffarelli-Dufalga l'arme du génie ; Daure est ordonnateur en chef de l'armée de Syrie. L'amiral Perrée, avec trois frégates, apportera l'artillerie du siège, puis il croisera en vue des côtes. Les divisions traînent à leur suite cinquante pièces de campagne. En peu de jours Reynier paraît devant El-Arich, s'en empare, détruit une partie de ses défenseurs, et force l'autre à se renfermer dans le château ; les Mameluks d'Ibrahim s'étant approchés pour secourir la ville, il les attaque et se rend maître de leur camp. Dans ces entrefaits, les Anglais étaient venus bombarder Alexandrie ; mais confiant en la valeur de Marmont, qui a remplacé Kléber dans le commandement de cette place, Bonaparte ne se laissa pas détourner par cette division. Arrivé à El-Arich, le lendemain de la victoire de Reynier, sept jours après son départ du Caire, il fait battre en brèche une des tours du château, et en deux jours les Barbares qui en forment la garnison ont capitulé. On y trouva des magasins considérables.

Dans sa marche à travers le désert, l'armée éprouva de nouvelles souffrances ; mais en voyant leur général marcher à leurs côtés et supporter, avec une santé débile les mêmes privations et les mêmes fatigues, les soldats n'osent se plaindre. Entré El-Arich et Gaza, Bonaparte courut le danger d'être enlevé. Trompé par ses guides, Kléber



qui marchait à la tête, s'était égaré ; Bonaparte suivait le bon chemin avec une cinquantaine d'hommes, officiers et soldats, lorsque, à l'approche d'un village, il se vit inopinément salué par la mousqueterie des Mameluks d'Ibrahim. A l'aide de sa lunette, il découvrit un camp de quinze cents chevaux, et donna ordre de rétrograder. Heureusement le jour baissait, et l'ennemi, croyant n'avoir affaire qu'à un simple détachement, ne prit pas la peine de le poursuivre. A quatre lieues en arrière, on rencontra Bessières avec le quartier général, et dans la nuit Kléber rallia. Le lendemain, on aperçut les belles montagnes de la Syrie et les plaines de l'antique Gaza : cette vue fit tressaillir bien des cœurs en rappelant le souvenir du sol de la patrie. Gaza n'a plus de portes ; abandonnée par les troupes de Djezzar, elle envoie sa soumission au général en chef. L'armée s'y repose deux jours, et oublie les privations qu'elle vient d'endurer : le 5 mars, elle arrivait devant Jaffa, autrefois Joppé, si fameuse dans l'histoire des enfants d'Israël. De hautes murailles flanquées de tours, une garnison de troupes choisies, une artillerie formidable, servie par douze cents canonniers turcs, en rendent les approches périlleuses ; mais, d'un autre côté, l'importance de cette place, qui présente un port à l'escadre et qui est la clef de États de Djezzar-Pacha, ne permet pas d'hésiter. Au bout de trois

jours l'investissement est formé la tranchée ouverte et le bombardement commence. Aussitôt que la brèche est jugée praticable, Bonaparte envoie un Turc porter sa sommation au commandant, qui pour toute réponse fait couper la tête au parlementaire et ordonne une infructueuse sortie. Le soir même une des tours s'écroule, et le point d'assaut est marqué. Tout le monde s'y préparait, lorsqu'un spectacle d'un intérêt bien touchant vint frapper les yeux du soldat; les chrétiens de la ville, tenant dans leurs mains un crucifix, franchissent les remparts en criant : *Christian! christian!* et se précipitent dans nos rangs, où ils sont traités et accueillis comme des frères. Après cet épisode, l'attaque fut poussée avec acharnement, et la résistance opiniâtre de ses défenseurs ne put sauver ni eux ni cette malheureuse cité. Pendant deux jours et deux nuits, elle subit toutes les horreurs qui accompagnent et qui suivent une prise d'assaut. Bonaparte, embarrassé par le grand nombre de prisonniers, fut entraîné à offrir un holocauste à ce dieu barbare que les conquérants appellent la nécessité : un millier de captifs, la plupart compris



dans la capitulation d'El-Arich, furent passés par les armes, à l'exception seulement de quelques Egyptiens ou Mameluks, qui furent renvoyés en Egypte sous l'escorte d'un détachement de dromadaires. L'histoire transmet à la postérité, sans l'ac-

compagner d'aucune explication, le récit de cette horrible et sanglante exécution; la proclamation adressée par Bonaparte aux habitants du Caire, lors de son retour de Syrie, en deviendra le plus sûr commentaire.

Avant de quitter Jaffa, Bonaparte y établit un divan, une garnison et un grand hôpital. Des symptômes de peste s'étaient manifestés, et plusieurs hommes de la 52e demi-brigade succombèrent. Un rapport des généraux Bon et Rampon alarma sérieusement le général en chef sur la propagation du fléau; il se rendit à l'hôpital, accompagné des généraux Berthier et Bessières, de l'ordonnateur en chef Daure, et du médecin en chef Desgenettes,



parla aux malades, les encouragea, toucha même leurs plaies en leur disant : "Vous voyez bien que cela n'est rien." A ceux qui lui reprochait son imprudence, il répondit froidement : "C'est mon devoir, je suis le général en chef." Cette visite et surtout le courage de Desgenettes, qui, s'inoculant la contagion en présence des soldats, se guérissait par les remèdes qu'il leur prescrivait, raffermirent le moral de l'armée, déjà singulièrement ébranlé.

Enfin, Bonaparte reprend sa marche sur Saint-Jean-d'Acre, l'ancienne Ptolémaïs, et disperse les nombreux ennemis qu'il rencontre, mais non sans

difficulté. Dans une affaire assez chaude avec les Naplousains, nos troupes furent repoussées, et le chef de brigade Barthélemy perdit la vie. C'était le second échec qu'ils nous faisaient éprouver : dans une reconnaissance tentée vers les montagnes pendant le siège de Jaffa, le général Damas avait eu le bras cassé par une balle, et bon nombre d'hommes mis hors de combat. La prise de Caïffa, place riche en munitions et en approvisionnements de toutes espèces, adoucit les regrets et fortifia le courage.

Le 18 mars, l'armée arriva devant Saint-Jean-d'Acre et commença par établir son camp au nord de la ville. Napoléon se posta pendant plusieurs heures sur une petite hauteur qui dominait cette cité, à mille toises de distance environ. L'ennemi, apercevant l'état-major du général en chef, sans attendre au lendemain, essaya sur lui l'habileté de ses canonniers. Des bombes furent lancées si justes qu'une d'elles s'enterra à quelques pas du général en chef, et entre deux de ses aides-de-camp : le capitaine Croisier et Eugène de Beauharnais.

—Pas trop mal pointé! dit en souriant de dépit Napoléon. Il semblerait que ces gaillards-là ont été à notre école.

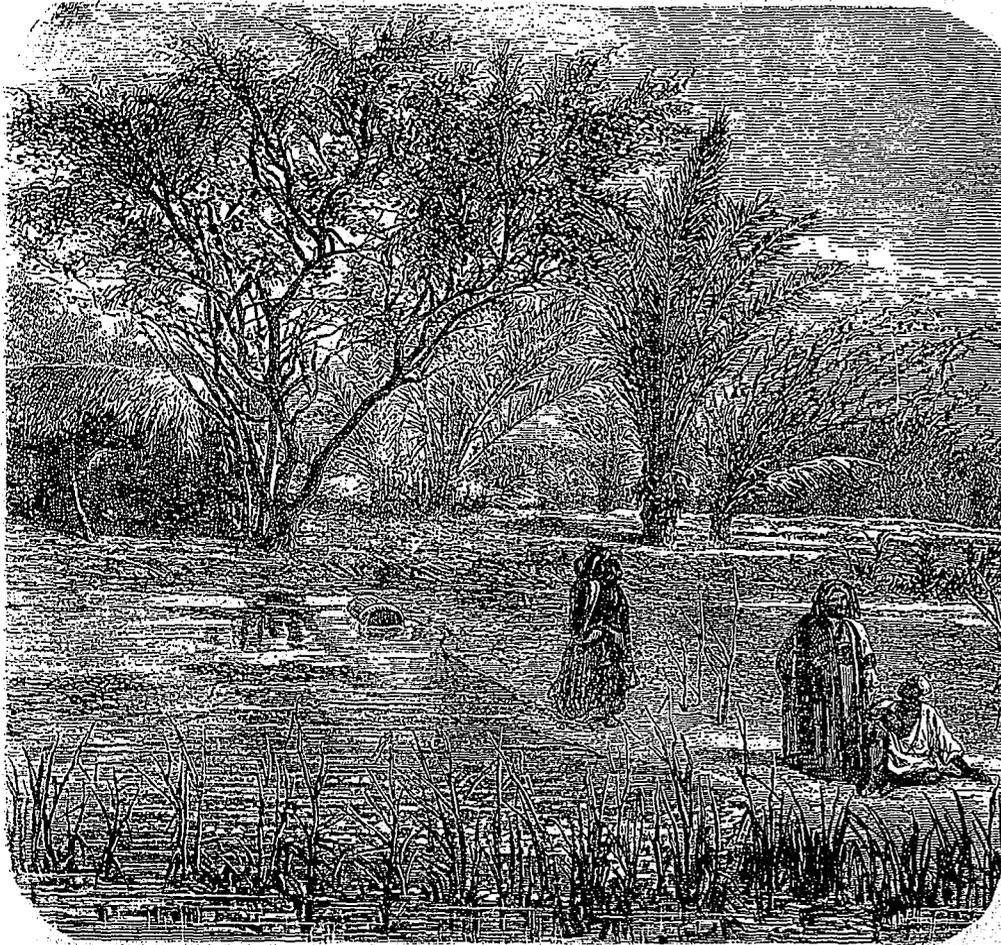
Il ne croyait pas si bien dire, comme il devait en avoir bientôt la preuve; car, à peine s'était-il éloigné un peu, qu'une autre bombe alla tomber, en crevant à un pied de terre, au milieu d'un groupe de soldats assis tranquillement sur l'herbe et occupés à faire la soupe. Tout disparut, y compris la marmite; et de neufs fantassins qu'ils étaient, deux seulement survécurent. L'un d'eux qui n'avait rien attrapé, dit gaiement à son camarade, aveuglé par la terre qu'il avait reçue dans le visage au moment de l'explosion :

—Eh bien! à la bonne heure! si c'est de cette façon que les paroissiens de ce pays soignent la soupe, nous courons risque de n'en pas manger de sitôt.

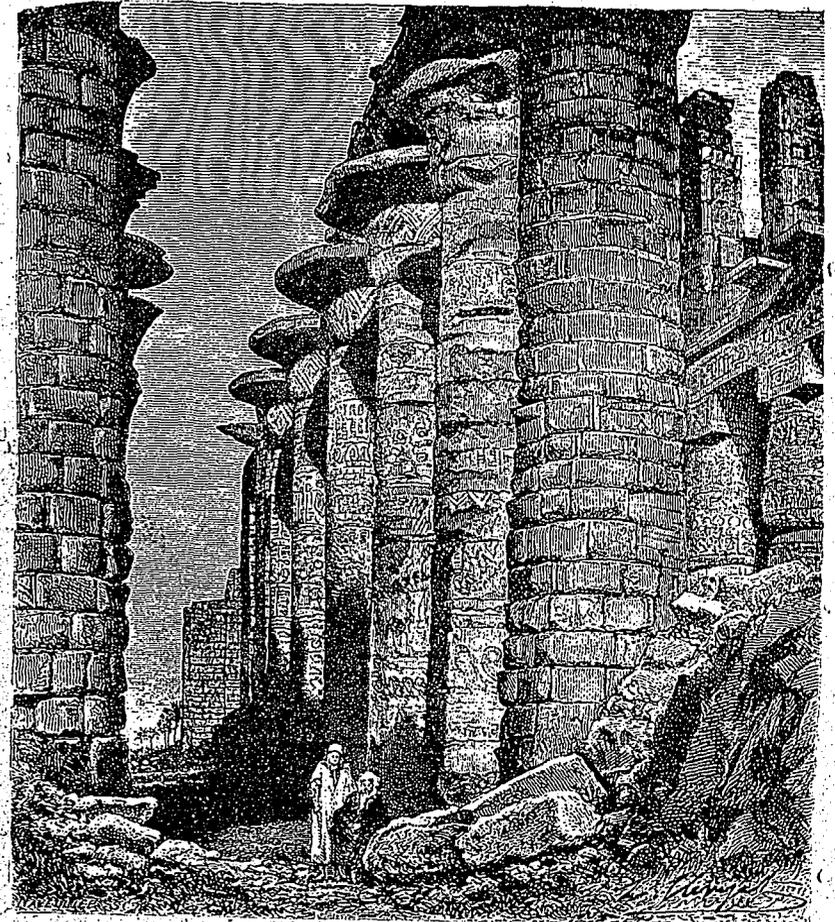
Napoléon, qui entendit ce propos, se retourna et sourit :

—Patience, mon brave, lui dit-il; cela ne durera pas; ce n'est que le commencement.

EN EGYPTE.



La fontaine de Moïse près de l'Isthme de Suez.



Les ruines de Thèbes.

Thèbes, dont il reste d'immenses ruines, situées sur les deux bords du Nil, qui coupait la ville en deux, a été fondée par une tribu éthiopienne 2500 ans avant la naissance de Jésus-Christ, on l'avait surnommée la ville aux cent portes. Déjà éclipsée par Memphis, Thèbes fut dévastée par les Perses de Canubysse et décapitalisée par les Ptolémés. Sous la domination romaine, elle devint le chef lieu de la province de la Thébaïde. Les Arabes construisirent quatre villes sur l'immense étendue des ruines de Thèbes. Karnak et Louqsor sur la rive droite du Nil, et Medinet — Abon et Gournah sur la rive gauche.



— Alors, excusez, citoyen général en chef, réplique le soldat ; si ce n'est là que le commencement, que sera donc la fin ?

Saint-Jean-d'Acre est situé à la pointe d'une langue de terre fortifiée du côté de la mer par des batteries de gros calibre et par un pharillon que protégeaient aussi plusieurs pièces de canon. L'enceinte du côté de la terre se composait d'une haute muraille coupée par une tour chargée de pièces de tout calibre. Cette tour fut appelée à juste titre la *Tour maudite*. De petits jardins entouraient la place dans une assez grande étendue ; comme ils étaient tous formés par des cactus et de ces hautes plantes si communes en Egypte, on eut assez de peine, lorsqu'on voulut reconnaître les abords de cette place, à repousser les tirailleurs turcs, qui à l'arrivée des Français, s'étaient embusqués derrière ces espèces de palissades mouvantes, et n'avaient cessé de tirer sur eux et de les harceler. Après avoir battu cette tour saillante pendant plusieurs jours de suite, elle se trouva assez démantelée pour qu'on crut possible d'y loger quelques mineurs avec un officier. Les troupes s'ébranlèrent pour s'élan- cer au pied de la tour ; mais elles se trouvèrent brusquement arrêtées par un fossé de quinze pieds de large sur dix de profondeur, revêtu d'une bonne contrescape, auquel personne n'avait songé jusqu'a-

lors. Il fallut donc faire sauter cet ouvrage, et le jeune Mailly de Château-Renaud, un des officiers d'état-major de l'adjutant-général Berthier, fut chargé de pénétrer dans la *Tour maudite*. Une douzaine de mineurs s'y logèrent avec lui, afin de travailler à la percer, en attendant que l'infanterie pût se rendre maîtresse du fossé. L'intrépide jeune homme et ses douze soldats exécutèrent parfaitement leur mission ; mais, pendant l'opération, l'ennemi fit sur nos troupes un feu tellement vif, qu'elles furent forcées d'abandonner le fossé. Le brave Mailly et ses douze compagnons furent étranglés pendant la nuit par les Turcs.

Déjà, avant son arrivée devant la place, le général en chef avait expédié à Djezzar le frère aîné du malheureux Mailly, porteur de paroles de paix pour le commandant de Saint-Jean-d'Acre ; mais ce jeune officier avait été traité comme prisonnier de guerre et provisoirement enfermé dans le pharillon avec une centaine de chrétiens que le sanguinaire pacha avait fait enlever sur les côtes de Syrie. Le lendemain de l'insuccès du premier assaut, des soldats avertirent le général Vial, qui était à la tran-



chée, que l'on voyait sur le bord de la mer beaucoup de cadavres auxquels on avait coupé la tête. C'était le complément du massacre fait par les Turcs la nuit précédente. Vial reconnut parmi eux les corps des deux Mailly. Les deux frères avaient été égorgés ensemble, et peut-être sans avoir eu la consolation de s'embrasser avant de mourir.

Lorsque Napoléon eut connaissance de ce nouveau trait de cruauté de Djezzar (ce nom signifie le *boucher*), il serra convulsivement les poings et prononça sourdement les mots de *barbare* et de *sauvage*, puis il ordonna que les derniers devoirs fussent rendus à ces martyrs d'une guerre d'extermination.

Toutes les dispositions relatives au siège de Saint-Jean-d'Acre furent faites, prétendit-on, avec cette légèreté et cette insouciance qu'inspire toujours une trop grande confiance dans le succès. Les boyaux de tranchée avaient à peine trois pieds de profondeur, de sorte que beaucoup de soldats n'étant pas assez couverts furent victimes de ce peu de prévoyance du commandant du génie.

Un matin que le général Kléber se promenait dans les lignes du camp avec Eugène de Beauharnais, qu'en sa qualité de capitaine commandant les guides du général en chef, quelques-uns de ces cavaliers devaient toujours escorter, on l'entendit témoigner hautement son mécontentement de ce que les tranchées n'étaient pas plus avancées et plus profondes.

— Regarde donc, *blondin*, dit-il à Eugène, la drôle de tranchée de ton beau-père ; elle ne me va qu'au genou.

Ce général aimait Eugène comme on aime un fils. Eugène avait à peine dix-neuf ans, et, en l'appelant familièrement *blondin*, Kléber faisait allusion à sa magnifique chevelure ; mais à peine avait-il prononcé ces mots, qu'une balle tirée de la *Tour maudite* lui enlève l'oreille de sa botte à revers et casse la cuise au guide qui se trouvait à côté de lui. Par un mouvement aussi prompt que l'éclair, le général s'était jeté au-devant d'Eugène et avait étendu les bras comme pour le préserver ; puis il avait tourné la tête du côté du blessé, en disant froidement à Eugène :

— Eh bien ! *blondin*, n'avais-je pas raison ?

Cette action, ces paroles, ce geste de Kléber opposant sa large poitrine aux coups de l'ennemi pour protéger son jeune ami, sont sublimes ; et il faut que cela soit, car dans la suite le prince Eugène ne pouvait rappeler ce trait sans que les larmes lui vinssent aux yeux. à continuer.

L'ART CHRÉTIEN



Saint-Jean-Baptiste et Saint-Etienne.



Saint-Laurent.



Saint-Nicolas.



Saint-Laurent et Saint-Roch.



—Mais, mon ami, j'ai beau être sénateur, je ne puis rien contre la sécheresse.

—Paraît qu'si quand vot'damé chante, on dit qu'elle fait pleuvoir!

Savez-vous pourquoi la bonne harmonie ne peut jamais régner au sein des ministères?

—Parce qu'il y a beaucoup de chefs de divisions!

Ne vous plaignez jamais d'avoir une fièvre de cheval.

On serait dans le cas de vous faire soigner par un vétérinaire.

Le comble du dédain pour un cavalier : Refuser de boire dans un verre à pied.

Celui de la gaieté : Distraire une somme sérieuse.

Coups de Tam-Tam :

Les Abyssins causent beaucoup de tracas aux Italiens.

Où il y a de l'indigène, il n'y a pas de plaisir.

Un pauvre gymnaste s'est cassé la figure dans un cirque de province.

Si l'existence de certains gens tient à un fil, celle d'un acrobate tient à une corde...

Les tailleurs ne se croisent pas les bras quand il se croisent les jambes.

Les conducteurs d'omnibus sont généralement lettrés.

Ils sont très forts sur la correspondance.

Quelle différence y a-t-il entre une bicyclette et un billard?

—C'est que la bicyclette roule sur billes et que les billes roulent sur le billard.



—Es-tu bête de demander un joujou à ce Monsieur, là-bas... il ne te connaît pas!

—Dis-lui mon nom.



—Oui, ma bonne dame, toute la sainte journée, on tape sur le piano dans cette boîte-là!

—Alors, c'est une boîte à musique.

—Témoin, vous fatiguez le tribunal par vos explications diffuses et interminables... Quel métier exercez-vous.

—Scieur de long mon président.

—Eh bien! vous n'êtes pas ici pour exercer votre profession.

A une noce :

Le repas nuptial s'achève. Un des convives se lève, un verre de champagne à la main, et au milieu d'un silence profond :

—Au jeune marié... dit-il, je souhaite qu'il ait dans sa vie beaucoup de jours comme celui-ci.

On explique à Calino la nouvelle découverte de Roentgen et sa merveilleuse application du tube Geissler.

—Le tube de Geissler, s'écrie celui-ci ; mais ce n'est pas nouveau ! Déjà,

au quatorzième siècle, Guillaume Tell refusait de le saluer.

On parle de veuves inconsolables.

—Hélas! nous ne sommes plus au temps de la reine Artémise!

—Mais si; mais si, affirme doucement un de nos jeunes féroces, i' ne manque pas d'Artémises qui feraient même bâtir de superbes monuments à la mémoire de Mausole. Seulement...elles épouseraient l'architecte.

Le parlementarisme à l'assommoir.

—Voyons, Eec-Salé, toi qui es une forte tête, qu'est-ce que tu penses de la loi sur les accidents du travail?

—Oh! moi, tu sais, mon vieux Coupeau, c'est tout ce qu'il y a de plus simple : dans mon existence, le travail lui-même est un accident.



—Tu devrais être heureux et fier de te promener au bras de tes parents.

—Je suis, je t'assure, heureux et fier, papa, seulement je demande "à quel heure qu'on rigole?"

PORTRAITS D'ACTUALITE



L'HON. E. J. FLYNN.



DR T. G. RODDICK



SIR OLIVER MOWAT



MR ROBERT MACKAY



MUZAFER-ED-DIN.



L'HON. A. R. ANGERS



L'HON G. B. BAKER



LIEUT.-COL. TISDALE



L'HON. J. J. ROSS



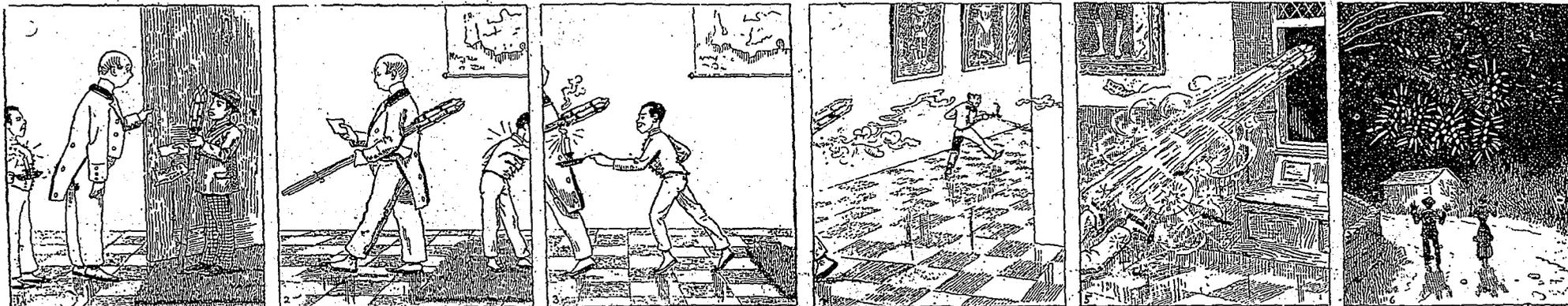
L'HON. L. O. TAILLON.



HUGH JOHN MACDONALD

L'hon. E. J. Flynn. Premier ministre de la Province de Quebec. — Sir Oliver Mowat premier ministre de la Province d'Ontario. — Les nouveaux ministres fédéraux. — L'hon. A. R. Angers. — Lieut. Col. Tisdale. — L'hon. J. J. Ross. — L'hon. L. O. Taillon. — L'hon. G. B. Baker. — L'hon. Hugh J. Macdonald. — Les candidats dans la division Saint-Antoine à Montréal. — Dr. Roddick et Mr. R. Mackay. — Le nouveau schah de Perse. Muzaffer-ed-Din.

LE SOIR DU 24 MAI



1. Des fusées pour Mr. Leloyal ? Très bien mon garçon, c'est ici. Que je sois prudent ? Est-ce que tu crois que je suis un enfant ? 2. Ça coûte bien cher, ces choses là. Enfin monsieur veut plaire à ses électeurs anglais, c'est son affaire. 3. Ce qu'on va s'amuser ! Je crois que Jean va voir trente-six chandelles plus tôt qu'il ne le pense. 4. Je crois que je ferais bien de filer, ça commence à chauffer. 5. Et les fusées se mirent à filer au grand étonnement de celui qui les portait. 6. Grand fut l'étonnement de M. Leloyal et de sa famille quand ils arrivèrent de voir que le feu d'artifice qu'ils voulaient tirer en l'honneur de la reine, n'avait pas attendu leur rentrée pour faire cette petite démonstration.

CHRONIQUE SCIENTIFIQUE ET INDUSTRIELLE.

Une compagnie vient de se former à Baltimore pour la construction de bateaux sous-marin, destinés à la recherche des trésors enfouis sous la mer. Ce bateau sera construit en acier ; sur l'eau il marchera par la vapeur, et sous l'eau il sera mu par des accumulateurs électriques. Son inventeur prétend qu'il marchera à une vitesse de 8 milles à l'heure et pourra descendre à une profondeur de 150 pieds. Le bateau actuellement en construction aura 40 pieds de long et 15 de diamètre, il pourra contenir 6 hommes et rester pendant 40 heures au fond de l'eau sans remonter à la surface et sans renouveler sa provision d'air. Il sera muni d'énormes lampes électriques capables d'éclairer le fond de la mer à 300 pieds en avant. Les ouvertures permettant aux plongeurs d'esortir du bateau sont placées en dessous et lors de leur sortie l'eau sera maintenue à l'aide de l'air comprimée. Etant de muni de roues le bateau se transformera en voiture en touchant le fond. La compagnie espère à l'aide de ce nouveau bâtiment retrouver bon nombre des millions engloutis au temps

des grandes guerres maritimes et exploiter les bancs d'éponge, de corail, etc., etc.

BICYCLISME.

Le bicycle envahit tout, aussi ne doit pas s'étonner de l'ingéniosité des inventeurs qui trouvent là un champ d'exploitation fructueux ou des changements que la vulgarisation de ce mode nouveau de locomotion doit apporter dans mode d'existence. Déjà à New-York on propose de construire des voies élevées réservées spécialement aux bicyclistes, dont la circulation devient dangereuse pour les piétons et pour eux. (fig. 4.) La figure 1, représente un nouveau bicycle pour 4 ; figure 2, un bicycle muni d'un porte ombrelle ; figure 3, un tricycle avec panier pour aller au marché.

L'ABATTAGE DU BETAIL.

La société de protection des animaux, en France, vient de recommander l'emploi d'un instrument inventé par M. Grenner pour l'abattage des bestiaux. Cet instrument ayant à peine un pied de long, porte à sa base

une cartouche à balle, qu'un léger coup de marteau donné sur l'extrémité du manche, fait partir. La mort est instantanée.

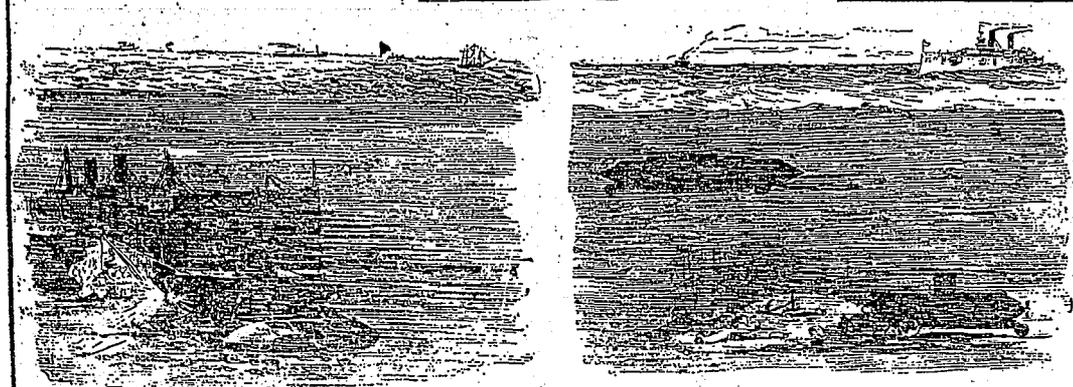
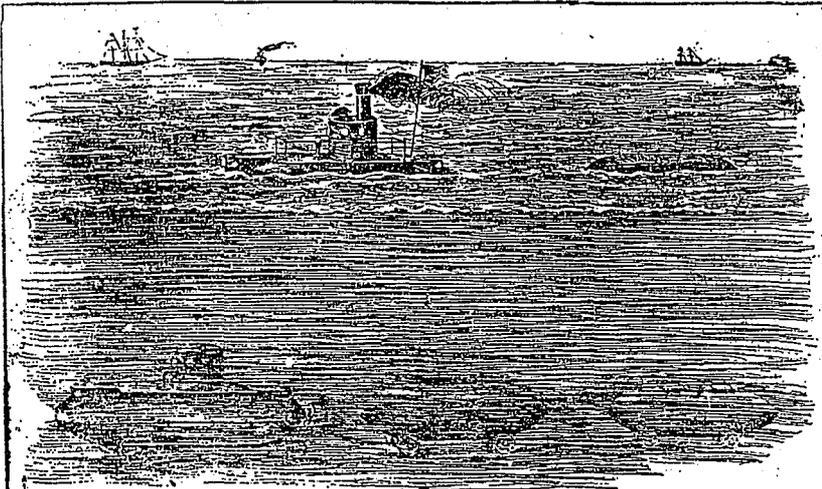
LE VITASCOPE.

Edison poursuit poursuit ses intéressantes études et ses merveilleuses applications de la décomposition et de la reconstitution des scènes animées de la vie par la photographie et l'électricité. Sa dernière invention du Kinétoscope, a fait place au Vitascope qui reproduit avec encore plus de perfection et de réalité les scènes de la vie ordinaire.

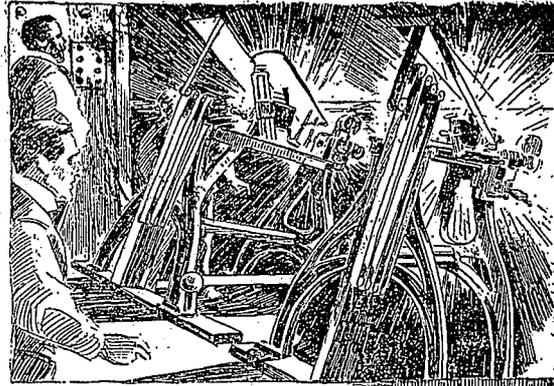
Mme d'O... disait hier, à son médecin :

—Docteur, vous qui êtes si savant, comment n'avez-vous pas trouvé de remède contre le rhume de cerveau ?

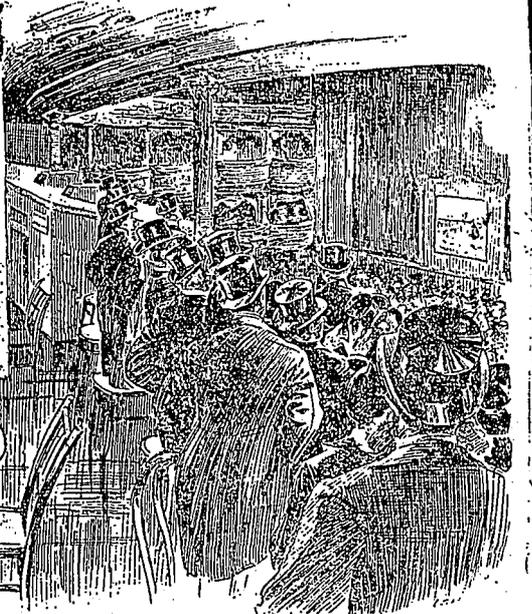
—La Faculté en a trouvé un, Madame ; elle a appelé cette affection coryza. C'est déjà quelque chose.



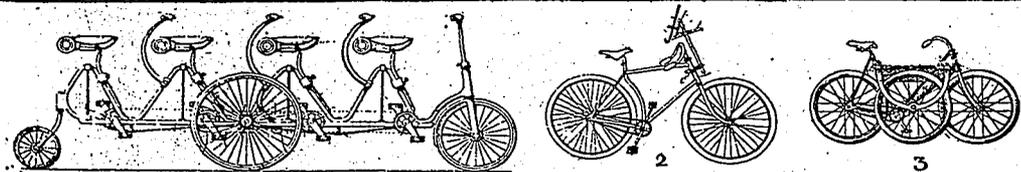
LA RECHERCHE DES TRESORS SOUS LA MER



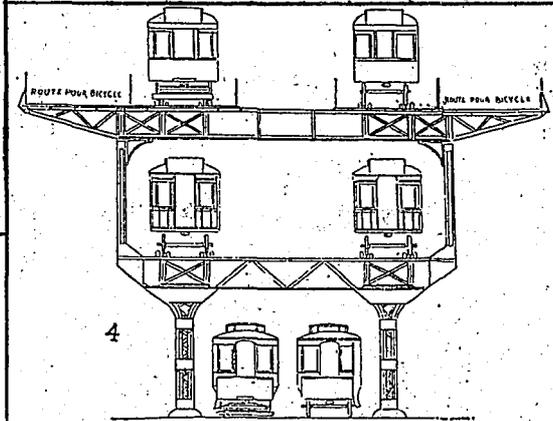
MÉCANISME DU VITASCOPE



LA DERNIERE D'EDISON
LE VITASCOPE



1
CYCLISME

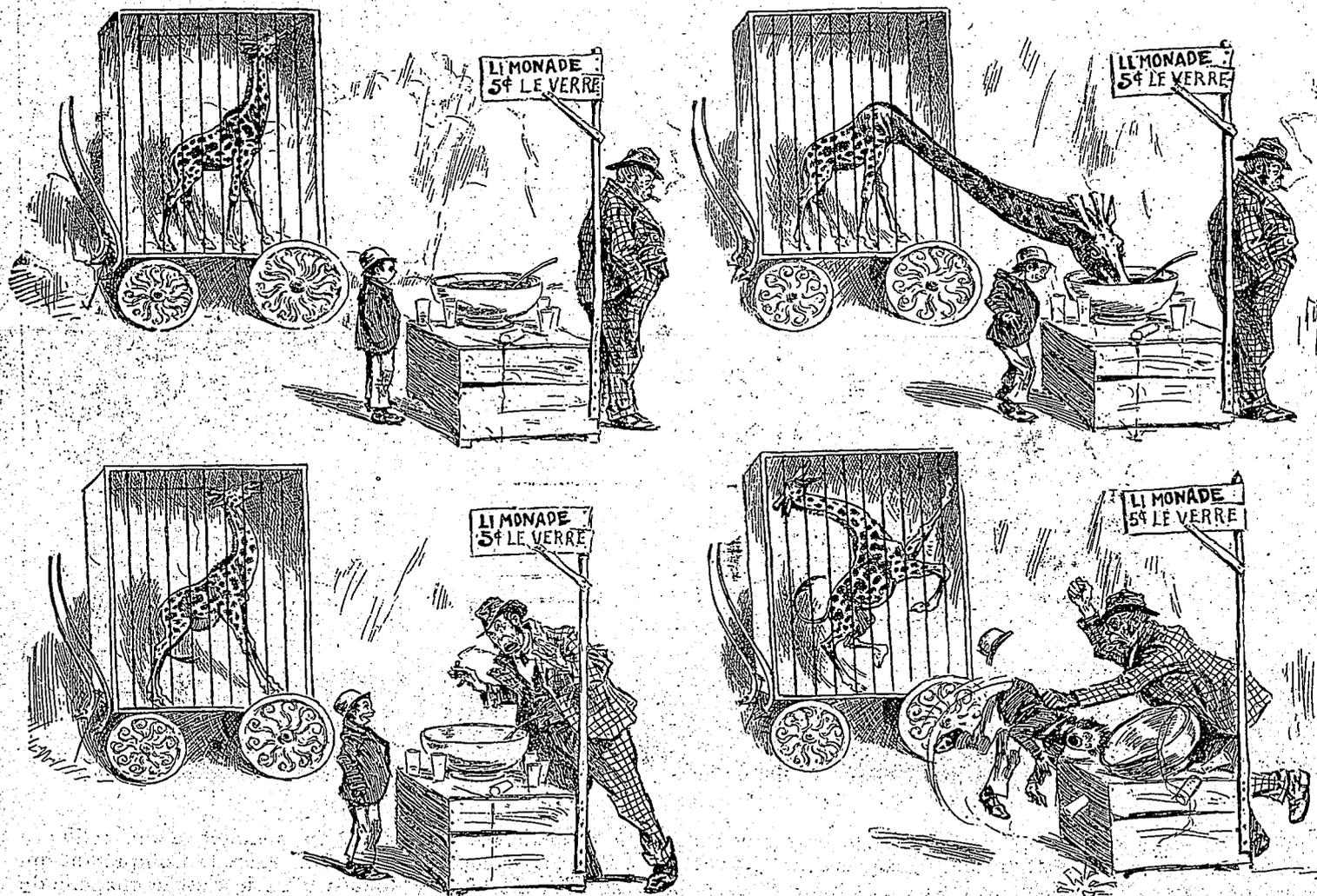


CYCLISME



L'ABATTAGE DU BÉTAIL

UNE ERREUR JUDICIAIRE, (Conte sans paroles.)



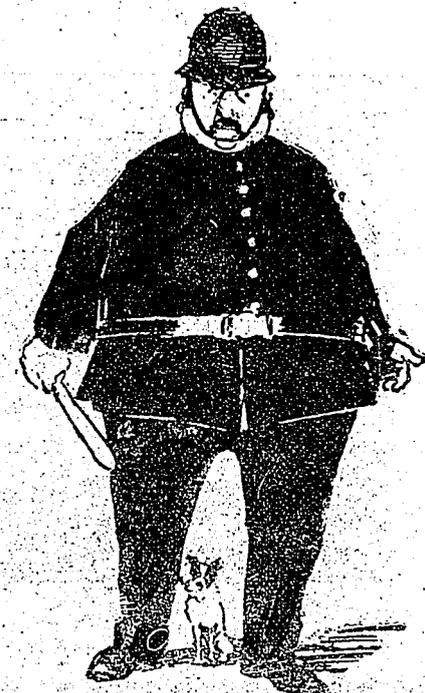
Les enfants terribles !

L'autre soir, chez M. X..., les invités ont fait honneur à une crème exceptionnelle.

Madame a l'air de sourire de plaisir, mais elle remarque que le plat était vide.

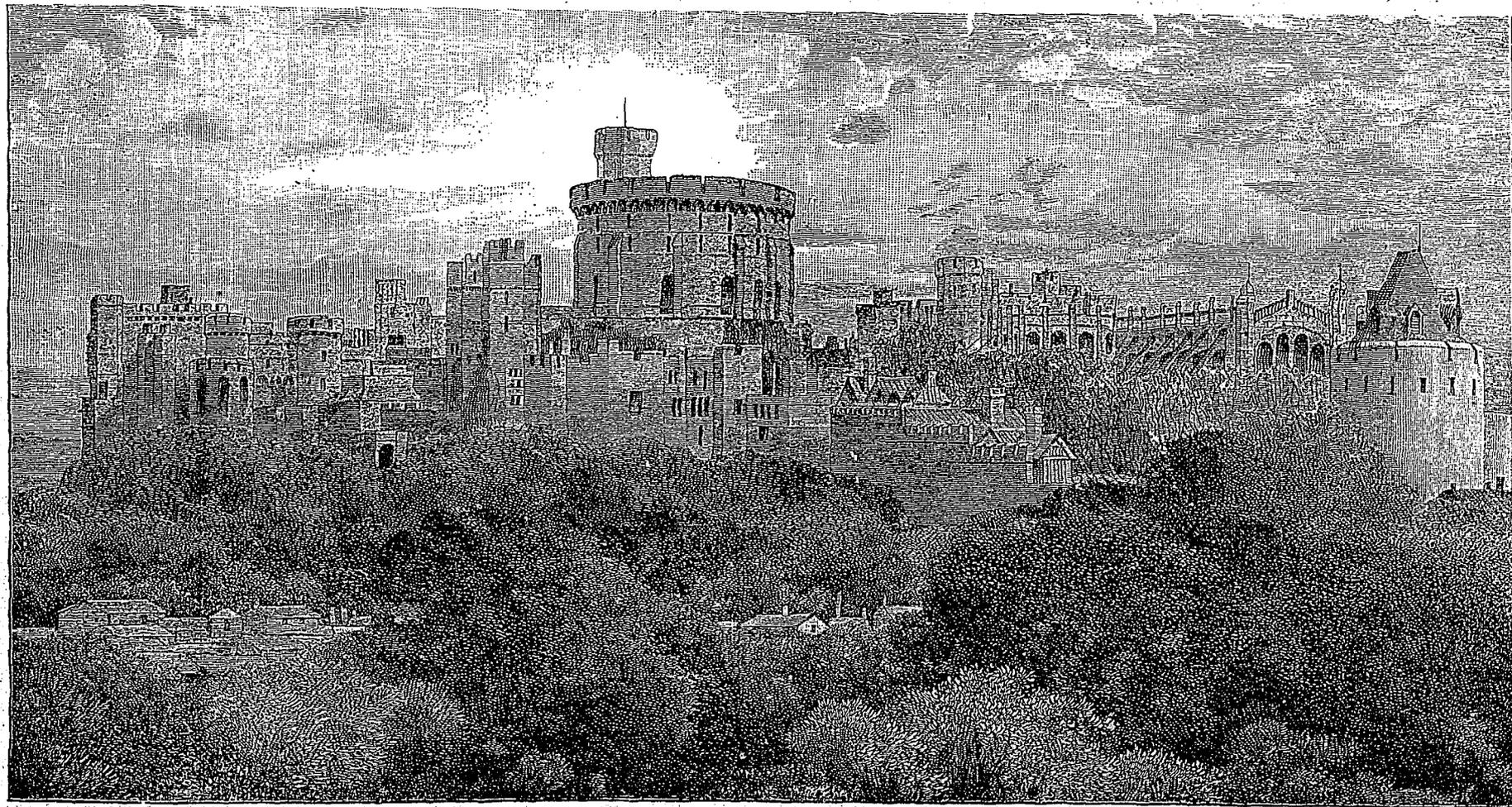
Alors, sa fille, Mlle I.ili, qui a fait la même constatation :

— Dis, maman, j'peux-t-y en demander, puisqu'il n'y en a pas assez pour demain ?



— Pest ! Pest ! Ah ! où donc est passé mon chien ?

LES CHATEAUX ROYAUX—ANGLETERRE.



LE CHATEAU DE WINDSOR.—Curieux assemblage de l'architecture de tous les âges, le chateau Windsor s'élève au sommet d'une colline à pente douce de tous les côtés, sauf celui de la Tamise où le terrain s'élève brusquement. L'histoire de Windsor commence avec Guillaume le Conquérant qui construisit le premier chateau. Le bijou architectural de Windsor est la chapelle Saint-George, bâtie au XVe siècle par Edouard d'York, c'est la chapelle de l'ordre de la Jarretière. Le chateau Windsor est l'une des résidences favorites de la reine Victoria.

DEVINETTES



Où donc est le personnage qui fait tant de poussière ?

Un voyageur parlait de la Suède et faisait l'éloge de la probité des habitants de ce pays.

— Là-bas, disait-il, il n'y a pas de voleurs. Aussi, la plupart des boutiques, dans les rues de la ville, n'ont-elles même pas de volet.

— Parbleu ! interrompit Calino, cela va de soi : du moment qu'il n'y a pas de voleurs, il ne peut y avoir de... volets !

Rubinstein, qui vient de mourir, entraînait toujours à ses concerts une foule prodigieuse d'admiratrices.

L'an dernier, il donnait un grand concert à Saint-Petersbourg, et depuis un mois toutes les places étaient louées.

Il se disposait à entrer en scène pour s'asseoir au piano, quand une dame fit irruption dans la coulisse et s'écria :

— Maître, maître, il n'y a plus une stalle au bu-

reau, et j'ai fait cent lieues en traîneau pour vous entendre !

Le maestro fit mine de se désoler, mais jura qu'il n'y pouvait rien.

— Pourtant, une place insistait bruyamment la dame, il doit bien vous rester, à vous, encore une place !

— Oui, une seule.

— Ah ! sauvée ! et où est-elle ?

— Au piano, Madame.



Ces deux bouviers attendent un homme qui doit leur amener une vache ; alors qu'il est là devant eux avec sa vache.

Lili n'a pas été sage ; aussi est-elle réprimandée par son aïeule maternelle qui veut lui faire demander pardon ; Lili résiste.

— Eh bien ! si tu ne veux pas, je vais appeler le diable, qui va t'emporter.

— Oh ! j'ai pas peur, je sais bien qui viendra pas ! Papa dit tous les jours, en parlant de toi : " Que le diable t'emporte ! " et cependant t'es toujours là grand'mère.

BIZARRERIES DE NOTRE LANGUE.

Voici quelques-unes de ces bizarreries qui causent tant d'embarras aux étrangers qui veulent se familiariser avec la langue française :

Nous portions les portions.

Les portions, les portions-nous ?

Les poules du couvent couvent.

Mes fils ont cassé mes fils.

Il est de l'Est.

Je vis ces vis.

Cet homme est fier, peut-on s'y fier ?

Nous éditions de belles éditions.

Nous relations ces relations intéressantes.

Nous acceptions ces diverses acceptions de mots.

Nous inspections les inspections elles-mêmes.

Nous exceptions ces exceptions.

Je suis content qu'ils content cette histoire.

Il convient qu'ils convient leurs amis.

Ils ont un caractère violent ; ils violent leurs promesses.



En voilà un pétard ! où donc est celui qui l'a fait partir ?

LE SON DU



PIANO KARN

Est d'une beauté rare, qui, se continuant avec force, les notes sont repercutées claires, vibrantes, le velouté charme l'oreille des plus délicats. Venez voir à notre magasin le modèle 1'96 et vous informer de nos prix.



DEMANDEZ NOTRE CATALOGUE

THIBAUT & SMITH
1687 Rue Notre Dame



FAUSSES DENTS sans PALAIS

Couronnes en or ou en porcelaine posées sur de vieilles racines.
Dentiers faits d'après les procédés les plus nouveaux.
Dents extraites sans douleurs aches

J. G. A. GENDREAU, Dentiste

20 Rue St-Laurent

Tel. Bell 2018 MONTREAL

LA LIBRAIRIE ANCIENNE ET MODERNE

Livres religieux, d'histoire, de sciences, de littérature, etc., etc., neufs et d'occasion. Nous importons d'Europe dans le plus bref délai, tous les ouvrages qui nous sont demandés. Livres Canadiens—Reliures de tous genres. Achat de Livres, lots de Livres et de Bibliothèques. Echanges de Livres.

U. ARCHAMBAULT

1687 Rue Notre Dame

Tel. Bell 1990

Catalogue expédié franco.

Fumez.....
LES
Cigares et les
Cigarettes



CRÈME DE LA CRÈME ET

LAFAYETTE

De J. M. FORTIER

ROMEO PREVOST & CIE,

Comptables Auditeurs,

Liquidateurs et Fidei-Commissaires,

ARGENT A PRETER,

Achats de Debentures Municipales.

Batisse des Chars Urbains, CHAMBRES Nos. 41 et 42.
TELEPHONE BELL No. 815.

MONTREAL.

N. LÉVEILLÉ
Marchand Tailleur

Employé pendant 18 ans à la maison
L. C. DeTonnancourt.

138½ RUE ST. LAURENT

MONTREAL

Toujours en magasin un grand assortiment de Draps,
Casimirs, Tweeds de première qualité et de
Patrons les plus nouveaux.

R. WILSON SMITH
Courtier en Valeurs
de Placement

ACHETE ET VEND : Débentures
Municipales, Bons du Gouverne-
ment et Actions de Chemin de Fer,
Valeurs de première classe conve-
nables pour placements en fidéi-
commis. TOUJOURS EN MAINS.

1724 Notre-Dame, Montreal.

E. PROVOST



MANUFACTURIER DE

POELES DE CUISINE EN ACIER SOLIDE

LES MIEUX FAITS D'APRÈS UN NOUVEAU MODÈLE.

No. 1018 Rue Amherst,

COIN DE LA RUE RACHEL



MONTREAL

LA COMPAGNIE DE



Photogravure Commerciale

A. S. BRODEUR, Dessinateur,

1560 Rue Notre Dame Montreal

 **Directeur-Gerant.**

Gravures et Dessins pour Livres, Journaux ; pour l'Industrie et le Commerce, pour Factures ;
Cartes d'Affaires, Prospectus, Programmes, Affiches, Menus, etc., etc.



83, Rue Wolfe, 83

 **MONTREAL.**

Champagne 'Couvert'

Le Meilleur Champagne



Importé au Canada

En Vente Partout, Essayez-le

SEULS AGENTS AU CANADA :

LAPORTE, MARTIN & CIE.

Epiciers en Gros, - MONTREAL.

Tout amateur devrait fumer les Cigares et
Cigarettes.

Aberdeen 10 cts.

Little Buck 5 cts.

Les meilleures marques du Canada

EN VENTE PARTOUT

Manufacturées par la

Blackstone Cigar Factory,

1200, 1202, 1204 Rue St. Laurent

MONTREAL.

THEO. A. GROTHE,

Horloger - -
et Bijoutier

EN GROS ET EN DETAIL

95½ rue St. Laurent,

MONTREAL.